

31^e DIMANCHE ORDINAIRE C

Dimanche 30 octobre 2022

« On ne présente plus Zachée ». Tous, nous avons connus son CV : collecteur d'impôts au service de l'occupant romain, comme ce Lévi de dimanche dernier, il est de ceux qui se distinguent par leur sens des affaires, par leur goût du lucre, par leur appétit de l'argent. C'est un traître doublé d'un profiteur, et gageons qu'en cas de troubles, il aurait été l'un des premiers à se balancer à une branche de sycomore... Tous aussi, nous connaissons sa conversion. Celui qui ne croisait que des regards de crainte, de haine, d'envie peut-être aussi, rencontre un jour un regard de miséricorde. Parce qu'il est remarqué par ce Jésus qu'il cherchait à voir, son cœur fond, il change de vie. Bref, ce fieffé coquin se convertit et restitue ce qu'il a pris, en suivant la règle la plus contraignante, la loi romaine, celle du quadruple. Il paraît que la loi juive n'exigeait que le double. Vous connaissez tous cette histoire qui ne cesse d'illustrer les cérémonies pénitentielles tant des grands que des petits.

On ne présente donc plus Zachée, mais on peut encore présenter Jésus. A la lecture de ce texte, deux choses nouvelles m'ont frappé. Jésus lève les yeux vers Zachée et Jésus lui demande un service. Lever les yeux, dans la Bible, c'est l'attitude de l'inférieur à l'égard du supérieur. Un psaume parle de la servante qui lève les yeux vers sa maîtresse. Dans l'ordre habituel des choses, c'est le domestique qui lève les yeux vers son maître, tandis que celui-ci abaisse son regard sur lui. Jésus qui affirme par ailleurs que son Père est plus grand que lui n'agit pas autrement : au moment de ressusciter Lazare, en S. Jean, Jésus lève les yeux vers le Père. Au moment de multiplier les pains, S. Luc note qu'il fait de même et emploie exactement le même mot, à la même forme grammaticale, que lors de la rencontre avec Zachée : *anablepsas*. C'est assez extraordinaire : Jésus regarde Zachée, un pécheur, un coquin, comme il regarde son Père. Je vous laisse méditer là-dessus. Il y a peut-être de quoi corriger bien des fois notre propre regard.

La deuxième chose, c'est que Jésus demande à ce Zachée un service : « Descends vite, il faut que j'aie demeure chez toi ». Campons la scène. Le personnage important, c'est Jésus : il arrive précédé de sa renommée, entouré d'une foule nombreuse. Zachée, malgré toutes ses richesses, n'est qu'un comparse, perdu dans la foule. Or, habituellement, c'est l'inférieur qui sollicite le supérieur. Dans l'Antiquité, la principale occupation d'un patricien consistait à écouter les requêtes de sa « clientèle », de ses obligés. Or, ici, c'est le maître qui sollicite un service. Jésus bouscule ainsi notre sens inné de la hiérarchie, non par goût de l'anarchie ou de la contestation, mais pour valoriser une humanité qui, dans ses moments de lucidité, se fait à elle-même horreur. Je m'explique. Jésus a voulu prendre la dernière place pour qu'aucun homme, prenant conscience de sa misère, ne désespère et se croie abandonné de Dieu. L'homme pécheur, l'homme fautif, l'homme coupable a sa fierté. C'est l'attitude d'Adam qui se cache, celle de l'enfant humilié par sa faute découverte qui se retire pour bouder et qui refuse parfois le pardon que lui offrent ses parents. Face à un être humilié par sa faute, il faut que l'offre de pardon soit elle-même humble.

C'est que nous enseigne Jésus : il s'abaisse pour nous élever. Dans l'Incarnation, Dieu non seulement se rend semblable aux hommes, mais mieux encore, naissant petit enfant, il se fait plus petit que ceux qu'il vient sauver. Venant de très haut, il n'hésite pas à descendre très bas. C'est le sens de Noël, c'est le sens de la Passion : de la crèche à la croix, Jésus s'est voulu cet enfant, ce serviteur, ce petit. Considérant ses contemporains comme supérieurs à lui-même, il s'est mis à leur service et il a levé vers eux son regard pour quêter leur amour. C'est pourquoi Paul, le grand S. Paul, osera écrire à ses correspondants : « Imitez-moi, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes ». Là aussi, il y a de quoi méditer. Ce que je dis de Jésus, il faudrait le dire de Dieu même. Quand Jésus dit : « Il faut que j'aie demeure chez toi », ce « il faut » signifie que la requête vient de plus loin que lui. C'est Dieu tout entier qui sollicite la bonne volonté de ce pécheur pour faire resplendir sa gloire comme naguère il avait sollicité celle de l'Immaculée par la

médiation de l'archange.

Demandons-nous pourquoi Dieu s'obstine-t-il à respecter sa créature, à mendier quelque chose d'elle alors qu'elle est faussée. La première lecture nous oriente vers la réponse. C'est parce que Dieu voit la vérité des choses. Dans la Création, le mal n'est pas à mettre sur le même plan que le bien. Le bien est absolu, le mal est relatif. Relatif au bien qu'il parasite. On a du mal à s'en persuader : on reste toujours un peu manichéen. Le mal est un accident, ce n'est pas la réalité première. Il parasite le bien comme le néant parasite l'être. C'est pourquoi Dieu ne s'arrête pas au mal : il sait qu'au dessous, il y a le bien. Dans le pécheur, ce que Dieu aime n'est évidemment pas le péché, mais le bien, l'être, qui lui est sous-jacent. Car le bien suprême c'est d'exister. Exister, être, c'est reproduire les traits de Dieu puisque notre être provient du sien par création. « Tu aimes tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ». C'est normal : en n'importe quel existant, Dieu voit comme en un miroir ce qu'il est. Le fait d'exister, même si nous sommes disgraciés, diminués par la maladie ou l'âge, abîmés par les échecs ou les accidents de la vie, c'est la preuve que nous sommes aimés de Dieu. Celui qui aime donne. La manière qu'a Dieu de donner, c'est de faire exister. Si d'aventure Dieu venait à ne plus nous aimer, nous n'existerions plus. Même les damnés demeurent aimés de Dieu puisqu'ils ne sont pas anéantis. Leur souffrance est de ressentir au fond de leur égoïsme cet amour qui demeure comme une brûlure insupportable puisqu'elle va à l'encontre de leur style de vie.

Concluons. Si Jésus tient en si grande estime l'homme, et l'homme pécheur, c'est parce qu'il discerne en lui la bonté originelle qui demeure malgré sa complicité avec le mal ; c'est parce qu'il sait qu'aucun être n'est radicalement mauvais. Que tout homme, aussi corrompu ou déplaisant soit-il, est susceptible de recouvrer la grâce, le charme des origines. Acceptons nous aussi de convertir notre regard. Acceptons de regarder le monde, et par dessus tout notre prochain, avec le regard créateur et rédempteur de Dieu, rédempteur parce que créateur. C'est à chacun qu'est adressée cette parole : « Descends vite, il faut que j'aie demeure chez toi ». Descends de ton sycomore, descends de ton piédestal, descends dans ton cœur. Comme Zachée, tu découvriras la vérité profonde de ton être grâce au regard de miséricorde du Christ. Zachée, dont le nom veut dire paradoxalement « juste » et « pur », sur son sycomore, est le premier fruit d'un autre arbre, celui de la croix.